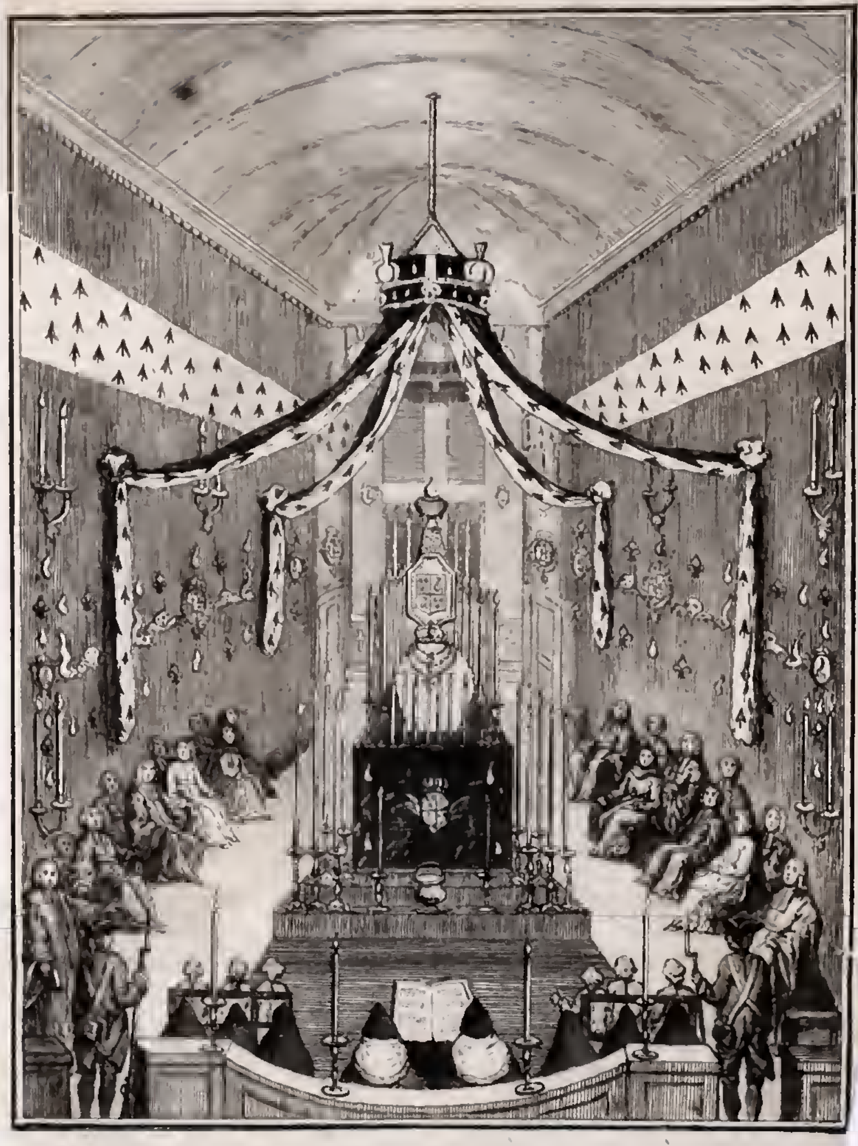


διακοσια

φπς



POMPE FUNEBRE EN L'HONNEUR DE TRÈS HAUT, TRÈS PUISSANT, TRÈS EXCELLENT PRINCE Mgr LOUIS *Dauphin de France, éxecutée au Collège d'Auxerre, le 28 Janvier,* M.DCC.LXVI.

ELOGE FUNEBRE

DE TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT, ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE

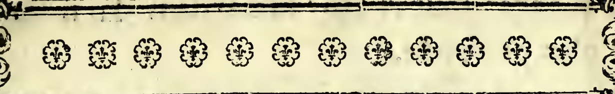
MONSEIGNEUR LOUIS DAUPHIN DE FRANCE,

Prononcé dans la Salle du Collége,
le 28 Janvier 1766,
Par M. RICARD *Professeur d'Eloquence.*



A AUXERRE,
Chez F. FOURNIER, Imprimeur-Libraire de la Ville & du Collége.
Et A PARIS,
Chez VILLETTE, Libraire, rue du Plâtre S. Jacques.

MDCCLXVI.
AVEC PERMISSION.



L'EGLISE Cathédrale d'Auxerre, ayant célébré le 15 Janvier, avec autant de pompe que de dignité, un Service ſolemnel pour le repos de l'ame de Monſeigneur le Dauphin, tous les Corps de la Ville s'empreſſerent de rendre à leur tour leurs derniers devoirs à la mémoire de ce Prince, avec tous les honneurs dûs à ſon rang. Le Collége crût qu'il étoit de ſon devoir de ne le céder à aucun dans les témoignages de ſon affliction.

En conſéquence il fit exécuter en ſon honneur le 28, la Pompe funebre dont ſuit la Deſcription.

Le Profeſſeur d'Eloquence prononça l'Eloge ſuivant dans la Salle des Actes qui étoit toute tendue de noir, éclairée par des luſtres, & ornée d'Armoiries. Le concours de tous les Ordres de la Ville, tant au Service qu'au Diſcours, fit connoître combien tous étoient ſenſibles au funeſte événement qui vient

de plonger tout le Royaume dans la triſteſſe la plus profonde.

DESCRIPTION DU CATAFALQUE.

La Chapelle tendue de noir juſqu'à la voûte étoit décorée à droite & à gauche de Bras portant des lumieres & d'une Litre parſemée d'Armoiries, de Têtes de mort aîlées & Larmes en argent, & de Dauphins & Fleurs de Lys en or.

Au milieu du Chœur s'élevoit un Socle quarré-long de marbe noir veiné de blanc, placé ſur une Eſtrade. On y montoit par trois marches tapiſſées de noir.

Le Socle étoit orné du côté de la tête, des Armoiries de Monſeigneur le Dauphin en bronze, accompagnées de quatre groſſes Larmes pareilles, aux quatre coins; & du côté des pieds, d'une Tête de mort aîlée portant le Cordon du S. Eſprit, & de quatre groſſes Fleurs de Lys dans les coins, le tout de bronze.

Aux deux côtés longs étoient attachées par quatre groſſes roſettes de bronze, ſur des tables de marbre blanc veiné, les Inſcriptions ſuivantes.

A droite,

SERENISSIMO PRINCIPI
LUDOVICO
GALLIARUM DELPHINO,
GENTIS OLIM DELICIIS,
NUNC DOLORI.

A gauche,

AMISSUM LUGET
PIETATIS EXEMPLUM RELLIGIO,
PATERNARUM VIRTUTUM HÆREDEM
REX CHRISTIANISSIMUS,
OPTIMÆ SPEI PRINCIPEM GALLIA.

Sur le Socle étoit un Sarcophage de marbre brocatelle porté ſur quatre Conſoles de bronze.

A la tête étoient poſés ſur un Carreau de velours, une Couronne, & les Colliers de la Toiſon, de S. Michel & du Saint Eſprit, le tout d'or, voilé d'un crêpe de deuil. Aux pieds, ſur un ſemblable Carreau, une Echarpe de taffetas blanc à frange d'or, le Cordon bleu, celui de la Toiſon, & une Epée Roya-

le en Sautoir avec ſon fourreau, le tout auſſi couvert d'un crêpe.

Sur le milieu du Tombeau s'élevoit une petite pyramide de porphyre rouge, ſurmontée d'une lampe ſépulcrale antique de bronze, allumée.

A la Pyramide étoient attachés en trophée, du côté de la tête, un Bouclier d'acier damaſquiné d'or portant en grand les Armes du Prince, & du côté des pieds, une Cuiraſſe également damaſquinée.

Les deux autres côtés portoient des Dauphins de bronze, & étoient ſemés de fleurs de Lys d'or.

Un Pavillon noir oval chargé de Têtes de mort, Larmes, Dauphins & Fleurs de Lys en or & argent, doublé d'hermine, ſurmonté de quatre Panaches blancs à aigrettes, ſervoit de couronnement au Cènotaphe. Les quatre rideaux noirs doublés en plein d'hermine, étoient attachés en retrouſſis à droite & à gauche aux murs de la Chapelle.

Le Catafalque étoit éclairé par quatre faiſceaux de grands Cierges poſés dans des Chan-

deliers d'argent ſur les marches de l'Eſtrade, aux quatre coins; par quatre autres plus petits, poſés ſur le Socle aux quatre angles; & par un filet de lumieres qui en faiſoit le tour.

L'Autel étoit couvert d'un Dais noir, quarré-long, garni de panaches blancs, avec les Armoiries du Prince ſur les Pentes, placées entre des Têtes de mort, & orné d'une frange d'argent. La queuë de ce Dais qui deſcendoit juſques ſur l'Autel, étoit chargée d'une grande Croix de ſatin blanc.

La Baluſtrade qui ſépare le Chœur du reſte de la Chapelle, ainſi que la Tribune, étoient garnies de torches ardentes.



ELOGI



ELOGE FUNEBRE

DE TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT, ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE

MONSEIGNEUR

LOUIS

DAUPHIN DE FRANCE.

MESSIEURS,

LA Mort impitoyable porte donc également partout ſa faulx meurtriere ? Ainſi ceux que leur naiſſance a placé près du Thrône, ne ſont pas à l'abri de ſes coups ;

& la majeſté qui les environne n'eſt pas un azile qu'elle ſçache reſpecter? O deſtinée des hommes que vous êtes incertaine! ô grandeur ! ô puiſſance humaine, que vous êtes fragiles ! Ah! ſi du moins, en ſoumettant ces têtes précieuſes à la commune loi, elle écoutoit les vœux des peuples ; & que ſenſible à la voix de leur amour, elle ne vînt trancher des jours auxquels tiennent la douceur & le bonheur de leur vie, qu'après les avoir fait vieillir ſur le Thrône, & laiſſé goûter aux peuples les fruits heureux d'un long & ſage gouvernement ! Mais ſans aucun égard pour des déſirs ſi légitimes, également rigoureuſe aux plus grands Princes, comme aux derniers de leurs ſujets ; elle moiſſonne indifféremment dans ſon plus grand éclat le lys ſuperbe qui fait la gloire & l'ornement des champs, & la fleur obſcure qui ſe cache ſous l'herbe.

Hélas ! nous ne venons que trop, MESSIEURS, de faire de ses rigueurs une fatale expérience. Quel coup cruel, quoique long-tems préparé, vient d'abbatre cette Tige illustre sur laquelle nous appuyions avec un si vif plaisir nos plus belles espérances ! Que nous aimions à voir croître ce Cèdre altier à l'ombre du Thrône, dont il se montroit si digne ! Mais la voix du Seigneur, cette *voix pleine de magnificence & de vertu, cette voix qui brise les cèdres, & en fait sauter les éclats, cette voix a fait entendre son tonnerre,* (a) & menacé cette tête auguste. En vain nous avons élevé vers le Très-Haut des voix plaintives ; en vain nous avons couru à son Sanctuaire pour le remplir de nos gémissemens, & l'arroser de nos larmes ; cette voix

(a) Pseaume 28. v. 3. &c.

plus forte que nos prières, a commandé à la foudre de partir, & nous avons vû tomber cet Arbre magnifique sur lequel l'orage avoit longtems grondé.

ILLUSTRE PRINCE, vous fûtes témoin dans ces momens de trouble & d'allarme des vœux de tout un peuple; & vous reçûtes avant de mourir ces gages consolans de leur amour pour vous. Vous voyez encore aujourd'hui éclater de toutes parts le témoignage de leur douleur; témoignage qui n'est point arraché par la politique, ni accordé à la bienséance, mais inspiré par la seule tendresse, & commandé par l'estime.

La reconnoissance pour le don précieux que vous avez fait à cette Province de votre dépouille mortelle, a donné un nouveau motif, & une nouvelle force aux sentimens de nos Citoyens pour vous

& pénétrés de ſenſibilité, ils n'ont rien oublié pour vous donner les marques les plus éclatantes de leur reſpect & de leur douleur. L'on a vû dans tous les Ordres de la Ville un égal empreſſement à répondre à la voix touchante de leur premier Paſteur ; à venir dans les Temples manifeſter leurs regrets, & adreſſer avec confiance leurs priéres au Pere des miſéricordes.

Nous venons, GRAND PRINCE, à notre tour faire entendre notre voix, & après l'avoir élevée dans le Sanctuaire, la conſacrer ici au témoignage de notre douleur. Nous venons mêler nos larmes avec celles de tous les citoyens, & vous donner des marques non équivoques de nos regrets & de notre amour.

Mais quoi, MESSIEURS, n'avons-nous donc que des larmes à donner à la mé-

moire de TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT, ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE LOUIS DAUPHIN DE FRANCE; & tandis que la piété consacre pour lui des Trophées & des Couronnes, nous contenterons-nous de pleurer tristement sur son Tombeau?

Piété divine, faites passer dans mes mains ces fleurs que vous ne cessez de répandre sur la Tombe de ce grand Prince, & que vous avez cultivées dès sa premiere enfance, pour en former la Couronne immortelle que vous placez aujourd'hui sur sa tête. Prêtez à ma voix des sons nobles & touchans pour louer dignement des vertus dont vous fûtes la source; & si je trempe quelquefois de larmes les traits que vous me fournirez, ne craignez point d'en voir ternir l'éclat. Et vous, MESSIEURS, si la foiblesse de mes

expreſſions ne répond pas à la haute & juſte idée que vous & moi nous ſommes formés du Prince illuſtre qui fait l'objet de nos regrets ; ſi vous ne trouvez point dans ce Diſcours tout l'ordre & toute la régularité que vous pourriez y déſirer ; n'en accuſez que la douleur, dont le déſordre ne permet pas ce choix & cette méthode de l'art qui ne convient qu'à des douleurs ordinaires.

LE TOUT-PUISSANT qui régne ſur les Rois, qui donne ou ôte à ſon gré les Royaumes, & exerce ſur tous les mortels une puiſſance éternelle, en communiquant aux Rois de la terre une portion de ſon autorité, ne veut pas qu'ils oublient dans ce rang ſuprême, la dépendance entiere où ils ſont comme le reſte des hommes, de la main qui les y a placés. Et pour les rappeller plus puiſſamment

à ce devoir eſſentiel, que les tributs & les hommages de nations entieres, que l'étendue & la ſouveraineté de leur puiſſance, que l'éclat & la magnificence qui les environne, les expoſent à perdre de vuë; pour leur faire ſentir plus vivement, que le pouvoir qu'ils éxercent doit finir un jour, & que n'étant, non plus que leurs ſujets, que des jouets du trépas, leur autorité n'a de grand & de ſolide que l'uſage qu'ils en feront pour le bonheur des peuples; il frappe ſouvent par des coups imprévus les Princes les plus voiſins du Thrône, & leur enleve, pour ainſi dire, des mains une Couronne qu'ils devoient placer un jour ſur leur tête. Ainſi les Princes ſous la main de Dieu ſervent à l'inſtruction des Princes au comble de la gloire & de la proſpérité; & l'exemple de ceux que le ſouffle du

du Seigneur enleve, retrace à ceux qui leur ſurvivent, mieux que les plus fortes leçons, des vérités qu'il leur eſt ſi important de ne pas oublier.

Mais ſi les peuples ont toujours à gémir de ces coups terribles qui moiſſonnent leurs eſpérances; que les Princes ſont heureux, lors que frappés pour l'inſtruction du monde, ils ſont dans leur immolation l'objet des miſéricordes du Seigneur! Qui jamais, MESSIEURS, laiſſa de lui-même en mourant cette penſée conſolante, mieux que le Prince que nous pleurons? Prévenu dès ſon enfance des bénédictions du Seigneur, toute la ſuite de ſa vie ne nous dit-elle pas que c'eſt dans ſa miſéricorde que Dieu l'a frappé, & qu'il ne l'a ſi-tôt enlevé à la Couronne qui lui étoit deſtinée ſur la terre, que pour la

changer en un diadême éternel, & l
faire plutôt régner dans les Cieux ?

Dois-je vous arrêter, MESSIEURS sur les premieres années de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN ? Dois-je vous représenter ce précieux Enfant le fruit des prieres & des vœux de toute la Nation & que nous pouvons appeller véritablement un Dieu-donné, cet illustre Rejetton des Lys, l'unique consolation d'une auguste Famille, & le seul espoir d'un vaste Empire, donnant déja les plus belles espérances ? Dois-je vous développer les sentimens de cette ame encore tendre qui s'ouvre avec avidité aux premieres semences de vertu qu'on verse dans son cœur, & se forme par ces premieres leçons, par l'histoire de ses Ayeux, & plus encore par les éxemples de LOUIS LE BIEN-AIMÉ au grand art de gou-

verner les peuples? Mais quelque plaisir que vous eussiez à considérer dans leur aurore les vertus du jeune Prince, je sens qu'il vous tarde de le voir dans un âge plus avancé qui vous les montrera dans un plus grand jour.

Je vois déjà MONSEIGNEUR LE DAUPHIN sans autre guide que sa vertu; paroître au milieu d'une Cour dont il fait les délices; réunissant sur sa personne toute la tendresse & toutes les complaisances du plus sensible des Peres, & du plus généreux des Rois, & recevant les hommages empressés de tout ce que la Nation a de plus illustre. Mais ce premier moment de sa gloire, où la grandeur de son rang s'offre à lui dans tout ce quelle a de charmes ne va-t-il pas être celui du naufrage de sa vertu? L'éclat imposant d'une Cour opulente & magnifique, les respects assi-

dus de Courtiſans flatteurs, le ſpectacle des plaiſirs qui naiſſent en foule autour de lui, & qui ſe préſentent ſous les images les plus variées & les plus riantes, le ſoufle de la vanité ſi ſubtil dans les ames généreuſes, & par cela même plus dangereux; enfin cette émotion touchante qui ſaiſit ſi aiſément un jeune cœur, & qui lui dit avec une complaiſance ſecrette, qu'il eſt l'objet de tant d'hommages; que d'écueils pour une vertu naiſſante!

Eh quoi, MESSIEURS, celui dont la main puiſſante crée dans le cœur de l'homme les vertus dont il veut l'orner, ſera-t-il impuiſſant pour les y ſoutenir? La grace qui prévint ce Prince dès ſon enfance, ne pourra-t-elle pas fortifier ſa jeuneſſe, & faire triompher ſa vertu de tous les obſtacles? (*b*) Le Dieu qui

(*b*) Exod. 9, & 10.

couvrit l'Egypte de ténébres épaiſſes & fit pleuvoir la grêle ſur cette terre frappée de ſa malédiction, ne répandoit-il pas de la même main le jour le plus pur, & les plus ſalutaires influences, ſur une terre voiſine, objet de ſes bénédictions? Ah! s'il a placé MONSEIGNEUR LE DAUPHIN dans une ſituation délicate que les périls environnent, c'eſt que depuis longtems il a préparé ſes pas & prévenu ſes chutes. Ce jeune cœur livré à tant d'attaques, eſt couvert de la vérité, comme d'un bouclier impénétrable qui repouſſera (c) *les traits enflammés de l'ennemi*, où viendront ſe briſer comme à un mur d'airain tous les efforts de la ſéduction. Il apprit de bonneheure que les Princes du monde exercent un pouvoir qu'ils ne tiennent pas d'eux-mêmes, & dont ils

(c) Eph. 6.

doivent tout l'hommage au ſeul Souverain de la terre & des cieux ; qu'il doit venir un jour où leur Sceptre ſera briſé ; leur Couronne renverſée , leur Majeſté anéantie ; (*d*) & que ces *Dieux de la terre*, après avoir jugé l'Univers, *mourront eux mêmes* , *comme les autres hommes* , & paroîtront devant le Juge éternel pour y rendre un compte ſévère de l'autorité qui leur a été confiée. Il ſçait qu'ils ne ſont élevés au-deſſus du reſte des mortels que pour en être l'exemple, & que plus le haut rang qu'ils occupent leur donne de pouvoir pour commettre le mal , plus il leur en ôte par le devoir de la reconnoiſſance envers l'auteur de leur élévation. Il ſçait combien ils ont à craindre de la flatterie qui éblouit l'eſprit en lui cachant la vérité qui doit être ſa lumière ;

(*d*) Pſ. 81.

de l'appas ſéduiſant des plaiſirs qui amo-
iſſent le cœur, affadiſſent ſa ſageſſe, &
ui ôtent cette noble vigueur, ſource des
grands ſentimens, & ſi néceſſaire à ceux
qui gouvernent.

MONSEIGNEUR LE DAUPHIN connut
ces grandes vérités dès ſon enfance : les
premieres penſées de ſon eſprit, les pre-
miers mouvemens de ſon cœur furent
un hommage entier à ces ſublimes maxi-
mes ; & loin que dans ces momens où
elles écartoient avec ſévérité tous les plai-
ſirs qui venoient à lui ſous des dehors ſi
flateurs, elles perdîſſent rien de ſon eſti-
me & de ſon amour ; la néceſſité d'en fai-
re uſage les lui rendit plus précieuſes &
plus chères. Ce fut alors qu'il ſe repréſen-
ta plus vivement que jamais ces vérités ſa-
crées ; qu'il les porta toujours devant lui,
comme un flambeau radieux pour éclairer

tous ſes pas au milieu des précipices, à travers deſquels il alloit marcher.

Car ne penſons pas, MESSIEURS, que ce Prince ſe déguiſe à lui-même les dangers de ſa condition, & que par une confiance préſomptueuſe en ſa vertu, il ne croie pas avoir beſoin d'une grande vigilance ſur lui-même pour éviter les piéges ſéducteurs du Prince du menſonge. Il n'ignore pas qu'il (e) *porte ſon tréſor dans un vaſe d'argile*, & que le rang même auquel il eſt élevé, en rendant plus grand l'éclat de ſa vertu; en augmente auſſi la fragilité. Je crois le voir effrayé de ſa ſituation, conſidérer dans un ſaint tremblement la grandeur des périls qui aſſiégent ſon innocence; je crois l'entendre, vivement pénétré de la crainte des jugemens de Dieu, adreſſer au Seigneur la priére

(e) 2. Cor. 4.

humble

ble & fervente du jeune Salomon, &
re du fond du cœur :
) « *Dieu de mes Peres, Seigneur plein*
miséricorde, qui avez formé l'hom-
e par votre sagesse, afin qu'il gou-
rnât le monde avec sainteté & avec
stice, & qu'il prononçât des jugemens
vec un cœur droit; vous voyez, ô mon
Dieu, à quels dangers ma jeunesse est
xposée. Je ne vous demande point que
ous augmentiez l'éclat de mon rang;
ue vous grossissiez mes trésors pour four-
nir à mes plaisirs, ou pour effacer les au-
tres Princes par l'opulence & par le fa-
ste. Ce que je vous demande, Seigneur,
c'est que vous me donniez l'amour de la
sagesse; (*f*) *qu'épris de sa beauté, je*
désire de l'avoir pour épouse; la préfé-
rant aux Sceptres & aux Thrônes, &

(*e*) Sag. 9. (*f*) Ibid. 7.

» *comptant pour rien toutes les riche*
» *au prix d'elle.* (g) *Car quiconque*
» *mon Dieu, n'a point votre ſageſſe*
» *ſera compté pour rien, quelque gr*
» *qu'il paroiſſe devant les hommes. E*
» *ſeule ſçait ce qui vous plaît, & ce qu*
» *faut faire pour exécuter parfaitem*
» *ce que vous ordonnez. Envoyez-la d*
» *du Ciel qui eſt votre Sanctuaire, & f*
» *tes-la deſcendre du thrône de votre gl*
» *re, afin qu'elle ſoit avec moi, & q*
» *je ſçache ce qui vous eſt agréable. El*
» *me conduira dans toutes mes actions*
» *& elle me protégera par ſa puiſſanc*
» Daignez donc, ô mon Dieu, me la don
» ner cette ſageſſe divine, pour veiller ſu
» ma jeuneſſe, & ſur tous les jours de m
» vie. (h) *Envoyez votre Eſprit du plu*
» *haut des cieux, afin qu'il redreſſe le*

(g) Ibid. 9. (h) Ibid.

ntiers de ceux qui ſont ſur la terre ,
que les hommes apprennent ce qui
ous eſt agréable. »

HEUREUX PRINCE, une priere ſi ſage
is aſſure que le Seigneur a prévenu vos
ux! (*i*) *C'eſt un effet de la Sageſſe de*
voir de qui vous devez recevoir ce don;
vous la déſirez trop pour ne pas déja la
ſſéder.

Oui, MESSIEURS, la ſageſſe fut la lu-
iere conſtante de MONSEIGNEUR LE
AUPHIN dans toutes ſes démarches. C'eſt
le qui lui inſpira de l'horreur pour tous
es plaiſirs criminels dont des mains pro-
nes s'empreſſent ordinairement d'enivrer
e cœur des Princes. C'eſt elle qui lui ap-
rit que l'occupation ſeule digne d'un Prin-
e, dès qu'il peut faire uſage de ſes talens,
'eſt de connoître l'Empire qu'il doit un

(*i*) Ibid. 8.

jour gouverner ; c'eſt d'apprendre l'hi
re des Rois qui ont ſçu regner, de ſe
dre propres leur génie, leur politiq
leur ſageſſe, & de former en quelque ſ
ſon ame, des caractères divers de
ames ſublimes ; c'eſt d'étudier le cœur
l'homme, & ſurtout les paſſions ordi
res de ceux qui approchent les Rois, le
reſſorts & leurs intrigues preſque toujo
les mêmes dans leur nature & dans l
objet ; mais toujours ſi variées dans
moyens qu'elles mettent en œuvre, to
jours ſi ingénieuſes à s'inſinuer auprès
Princes, ſi fécondes à les tromper, &
parer les fins ſecrettes qui les font agir, d
noms les plus impoſans & des motifs l
plus vertueux ; c'eſt enfin de ſe former
l'art incomparable de gagner l'amour d
peuples, art qui ſuppoſe toujours celui
les rendre heureux.

Divine Sageſſe, vous préſidiez ainſi au
x loiſir que procuroit à ce jeune Prin-
un regne heureux & tranquille ; & vous
nbliez n'avoir fixé depuis pluſieurs an-
es la paix ſur la terre, que pour don-
r à MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, le
ns de fortifier ſon eſprit dans des con-
iſſances ſi importantes & ſi néceſſaires
x Princes.

Ici, MESSIEURS, vous me prévenez ſans
oute, & vous vous rappellez cette guer-
e ſanglante qu'alluma dans preſque tou-
es les parties de l'Europe la rivalité de
eux Nations puiſſantes qui ſe diſputoient
honneur de donner un Chef à l'Empire
d'Allemagne ; de cette guerre ſi glorieuſe
à la France, & ſurtout à notre Auguſte
Monarque, qui donna à toute l'Europe le
ſpectacle d'un Roi qui brave les hazards,
expoſe mille fois ſa vie pour intéreſſer la

victoire, & l'enchaîner ſur ſes pas. vous le voyez forçant les Villes, gnant les Batailles, & couvert de glo recevant au milieu de ſes trophées, le tître de Héros le nom de BIEN AIM qu'il portoit depuis longtems dans le co de tous ſes peuples.

Quelle nuit affreuſe vient tout-à-co obſcurcir ce grand jour, & m'arrêter d une marche ſi glorieuſe? Quel triſte ſp tacle vient troubler ces images flateuſes Ce Prince ſi formidable, il y a peu jours, à la tête d'une vaillante Armée, Héros dont le tonnerre portoit partout terreur & la mort, frappé lui-même d'un maladie violente, languit aux extrémité de ſon Royaume entre les bras de la mort

Qui pourroit peindre le deuil univerſel de la France, & la douleur également profonde de tous le Ordres de l'Etat?

pourroit ſurtout exprimer le ſaiſiſſe-
t , la conſternation & l'effroi de
NSEIGNEUR LE DAUPHIN à cette
ble nouvelle ? Eloigné de ſon Pere
de ſon Roi , il demande à voler
ces lieux où ſon eſprit & ſon cœur
t déja fixés. Une précaution prudente
ppoſe juſtement au déſir le plus légiti-
; on craint avec raiſon que les attein-
de la maladie , que la vuë d'un Pere ex-
ant & enveloppé des ombres de la mort,
e l'attendriſſement mutuel qui ſuivra
tte triſte entrevuë , n'altérent des jours
précieux , & n'expoſent cette unique
te , la ſeule reſſource de la France, après
malheur funeſte dont elle eſt menacée.
a tendreſſe s'irrite d'un tel refus. Il ne
eut ſe réſoudre à laiſſer mourir ſon Roi
ans avoir reçu ſes dernieres volontés ; ſans
voir écouté ſes dernieres inſtructions, ſans

avoir, pour ainſi dire, recueilli, avec
derniers ſoupirs, l'ame héroïque de ce gra
Prince. En vain on s'oppoſe à ſes empr
ſemens, il redouble ſes inſtances; la te
dreſſe & la douleur triomphent enfin
la prudence & de la fermeté; il part,
vole aux pieds de ſon Pere... Mais que fa
je, MESSIEURS, pourquoi vous parler
la douleur de ce Prince? Oubliai-je que
dois entretenir celle qu'il nous cauſe lu
même aujourd'hui? Ange tutelaire de
France, vous détournâtes le coup terribl
qui nous menaçoit, & le Seigneur, touch
des priéres ardentes que vous portâte
aux pieds de ſon Thrône, ordonna
l'Ange exterminateur d'épargner une
tête ſi chère.

LOUIS, en portant par ſa preſence la
joie & l'allégreſſe dans le cœur de ſes peu-
ples, puiſe lui-même dans les témoignages
multipliés

multipliés de leur amour une nouvelle ardeur, & un plus grand désir de leur procurer la Paix au péril même de ses jours. Déja la Victoire impatiente l'appelle dans la Flandre ; & lui montre de loin les nouveaux lauriers qu'elle lui prépare. Pour cette fois il est permis au jeune Prince d'accompagner son Pere, & d'interrompre ses tranquilles occupations. L'amour de la gloire l'arrache des bras d'une Epouse à laquelle il vient d'être uni. A peine il commence à goûter les douceurs de son union avec une Princesse si digne de lui, & qui possédoit toute sa tendresse, qu'il s'en sépare par un effort généreux pour devenir ensuite plus digne d'elle. Hélas! il ignoroit que les premiers fruits de gloire qu'il alloit cueillir, seroient suivis de la plus cuisante amertume, & que le flam-

beau de l'hymen qu'il avoit allumé au m
lieu des feux de la guerre, s'éteindro
bientôt au ſein de la victoire.

Mais écartons de notre eſprit le ſouve
nir d'une mort qui lui cauſa de ſi vifs re
grets, & hâtons-nous de ſuivre le Princ
dans cette nouvelle carriere, où il vier
apprendre, en combattant aux côtés d
ſon Pere, l'art de conquérir les Villes
comme il avoit appris ſous ſes yeux cel
de conquérir les cœurs. Quel ſpectac
pour nos troupes, diſons mieux pou
le monde entier, que celui d'un grand R
fameux par tant de victoires, qui, com
me une aigle généreuſe forme un nob
aiglon nouvellement ſorti de ſon aire
fixer les feux brûlans du Soleil, condu
un fils digne de lui à travers les feux & le
tonnerres, & lui apprend par ſon exem
ple à braver les dangers. Le courage d

LOUIS femble fe reproduire par le défir de montrer à fon Fils de grands exemples, & de le mener rapidement dans la carriere des Héros ; & la valeur naiffante du Fils, par le défir d'imiter un fi généreux Pere, s'échauffe, s'étend, franchit les efpaces, & développe bientôt l'ame d'un Héros.

Je l'avouerai, MESSIEURS, en louant le courage de ces deux grands Princes, je rougirois de mes éloges, fi je n'avois à louer en eux qu'une valeur cruelle qui fe plaît à tremper dans le fang & dans les larmes les Couronnes dont elle fe pare. Loin de nous les Héros fanguinaires qui ne mefurent leur gloire que fur le nombre des malheureux qu'ils ont faits : ils pourront par leurs exploits, forcer notre admiration ; mais ils n'auront pas nos cœurs. Cruelle prodigalité du fang des fujets, vous ne fûtes jamais le caractère de nos Princes

s'ils furent *Héros dans le combat*, ils sont *hommes après la victoire.*

Champs de Fontenoy, théâtre glorieux du courage de ces deux Princes, de quel nouveau genre d'héroïsme fûtes-vous les témoins? A peine ils ont vu couronner leur valeur par une victoire illustre, que leur cœur sensible leur ouvre les yeux sur les suites de ce succès. Ils portent leurs regards sur le champ de bataille, impatiens de sçavoir ce que l'intérêt de leur gloire a coûté à leur tendresse: ils apprennent que douze mille François, victime de leur courage, ont péri en combattant pour leur Roi. Ah! insensibles alors à l'éclat de leur victoire, ils n'en considérent que les tristes suites, & mêlant leurs larmes aux ruisseaux de sang qui coulent autour d'eux, ils montrent aux soldats attendris combien leurs vies sont précieuses à leurs Princes.

Larmes heureuſes, vous ſerez à jamais
plus cher objet de notre admiration; &
ıand nous tranſmettrons à nos neveux
iſtoire du combat qui vous a précédé,
ıus arrêterons moins leur eſprit ſur la va-
ır de nos Princes, que nous ne fixerons
ır cœur ſur leur ſenſibilité. Non, MES-
EURS, je n'entreprendrai point de vous
primer tout ce que ces pleurs ont de
and & d'héroïque. Ici l'Eloquence eſt
ɔp foible; des pleurs que l'amour ſeul a
t couler, ne peuvent ſe louer que par
s larmes de tendreſſe. Eſt-il néceſſaire
vous dire, MESSIEURS, que MONSEI-
EUR LE DAUPHIN, dans toute la Cam-
gne, ſçut gagner par ſa douceur le cœur
s Officiers & celui des Soldats; qu'il
ıt les charmer par ſa bonté conſtante,
s'aſſurer également leur eſtime & leur
ıour? La généreuſe compaſſion que vous

venez d'admirer en lui, ne vous dit-elle p
assez qu'il posséda toutes ces qualités a
mables si puissantes dans les hommes ord
naires, mais qui dans les Grands, & su
tout dans les Princes, enchaînent à leu
suite tous les cœurs.

Quelque gloire que MONSEIGNEUR L
DAUPHIN puisse se promettre dans la ca
riere des armes, son cœur naturellemen
bon, lui en offre une moins éclatan
peut-être, mais plus solide, & plus d
gne de son caractère; celle de se former
plus en plus dans l'art de rendre les pe
ples heureux. En vain la Victoire veut l'a
rêter à l'appas flatteur des palmes qu'elle l
offre; un attrait plus doux & plus puissa
le rappelle au sein du Royaume à une mo
son que le sang n'aura pas fait croître.
pense qu'un Prince est toujours assez ver
dans l'art de la guerre; art funeste que

écessité seule doit lui faire employer ;
ais qu'il ne peut trop se former à l'art de
ouverner, cet art qui est de tous les tems,
pour lequel il est toujours dangereux
'attendre les fruits tardifs d'une lente ex-
érience. C'est cette étude qui va remplir
loisir d'une retraite tranquille.

Pendant que la sagesse, compagne fidelle
e MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, formoit
ar des leçons continuelles cette ame
oyale, elle préparoit au loin le cœur
une jeune Princesse, & rehaussoit en elle
éclat de la plus haute naissance par des
ertus solides, qui devoient la rendre digne
e posséder le cœur d'un Prince aussi ver-
ieux. Bientôt l'alliance fut consommée,
une union si bien assortie qui sembloit
tre le premier gage de la Paix heureuse qui
lloit rendre le calme à l'Europe, en fai-
ant oublier à MONSEIGNEUR LE DAU-

PHIN ſa premiere perte, redoubla la ſati
faction & la tendreſſe des peuples.

Dans un heureux accord de ſent
mens & plus encore de vertus, ces deu
Epoux trouvent l'un dans l'autre l'ob
jet d'une noble émulation & d'un
nouvelle ferveur. Leurs diſcours & leu
exemples entretiennent & augmenten
dans leur ame le beau feu dont ell
eſt embrâſée. Que la religion & la pié
ſervent à reſſerrer les nœuds d'une unio
ſi intime & que des cœurs dont la vert
eſt le lien trouvent dans un ſi doux com
merce des charmes inconnus à ces ame
dont l'intérêt & la cupidité ont ciment
l'alliance !

N'avez-vous donc, ô mon Dieu, for
mé dans ces illuſtres Epoux une amitié ſ
tendre que pour y mêler ſitôt la plu
vive amertume ? Le premier fruit de l
bénédiction

énédiction que vous répandez ſur leur
nion, va-t-il être le ſignal pour en diſ-
oudre les nœuds? Vous vous repréſen-
ez déja, MESSIEURS, MONSEIGNEUR
E DAUPHIN frappé d'une maladie mor-
elle dans ſa nature, & que l'âge du Prin-
e rend encore plus dangereuſe. Un ve-
in ſubtil s'eſt gliſſé dans ſes veines, & a
ientôt imprimé ſur tout ſon corps les mar-
ues cruelles de ſa malignité. Tout fait
embler pour des jours ſi précieux. Vous
irai-je, MESSIEURS, quel fut le ſaiſiſſe-
ent de la Princeſſe aux premiers ſymptô-
es d'une maladie ſi périlleuſe? Vous pein-
rai-je l'excès de ſa douleur, lorſqu'elle ſe
oit menacée de perdre un Epoux ſi cher?
ous la montrerai-je humblement prof-
ernée aux pieds des Autels, répandant
n ame devant l'Arbitre des deſtinées des
rinces, & le conjurant de ne pas trancher

ſitôt le cours d'une vie qui fait le bonheu[r] de la ſienne ? En vous arrêtant ſur ces objets touchans , je vous montrerois un[e] Epouſe ſenſible & tendre; mais je dois vou[s] faire voir une Princeſſe courageuſe dont l'a[-]me héroïque vient braver la mort auprès d[u] lit de ſon Epoux avec autant de fermeté [,] que ce Prince l'avoit affrontée ſur l[e] Champ de bataille. Ni l'horreur inſéparable de cette maladie, ni la crainte de voi[r] paſſer en elle le ſouffle mortel d'un poiſon ſi agiſſant & ſi prompt à ſe communiquer ; ni l'image de la mort peinte ſur l[e] viſage du Prince & préſente à tous les eſprits ; rien ne peut triompher de ſa tendreſſe. Elle rend à ſon Epoux tous le[s] ſecours qu'elle peut lui rendre ; elle ſe fix[e] auprès de lui; elle a réſolu de l'aſſiſter, juſqu'à ce que la mort, en l'arrachant d'entr[e] ſes bras, vienne rendre ſes ſecours inutiles

lle ſemble vouloir forcer la mort à reſpec-
er ſa tendreſſe, ou, s'il lui faut une vic-
ime, à porter ſur elle ſes coups, en lui
ppoſant ſa vie. Glaive du Seigneur,
ous ſuſpendîtes alors le coup terrible
que vous étiez prêt de frapper, & le Dieu
le miſéricorde, attendri ſans doute par le
ouchant ſpectacle que la Princeſſe renou-
elloit tous les jours, vous commanda de
entrer dans votre fourreau. (*l*)

La maladie, loin d'affoiblir dans ce
'rince les grands ſentimens qui avoient
oujours fait le fondement de ſa condui-
e, ne fit que les fortifier & leur don-
er une nouvelle activité. L'image de la
nort qu'il venoit de voir de ſi près, en
e convainquant par ſa propre expérience
e la fragilité & du néant des grandeurs
umaines traça plus fortement dans ſon
me les devoirs de ſa condition. Delà,

(*l*) Jerem. 47.

cette ſenſibilité aux maux de l'Etat &
ce zèle pour ſon intérêt, qu'il ne croyoi
pas ſuſceptible de progrès, mais qu'il ſen
tît lui même s'étendre dans ſon cœur. E
quelle preuve touchante n'en donna-t-
pas, lorſque le Roi dont l'amour pour c
cher Fils s'étoit accru par la craint
de le perdre, lui fit offrir une ſomm
conſidérable pour ſe procurer dans ſ
convaleſcence des adouciſſemens qu
ſon état ſembloit lui rendre néceſſaires
» Le Roi, dit-il, a beſoin de cet argent
» il eſt néceſſaire à l'Etat. » Paroles a
deſſus de tout éloge; déſintéreſſemen
généreux qui manifeſte tout le zèle d
meilleur Citoyen, & qui annonce combie
l'amour des peuples eſt vif dans un t
cœur.

C'eſt cet amour qui lui rendoit la vé
rité ſi chere, & lui faiſoit déſirer de l'en

tendre toujours. Sentiment qui éclata plus d'une fois en lui, & qu'il laiſſa voir un jour avec tant de nobleſſe, lorſque entendant faire une peinture vraie & frappante des ruſes des Courtiſans pour écarter la vérité du Thrône, il ne put s'empêcher de reconnoître ce triſte appanage de la condition des Rois, & de le déplorer. C'eſt cet amour qui le rendit ſi ſenſible au malheur d'un de ſes Officiers dont il fût la cauſe innocente. Diſons-le ſans crainte, MESSIEURS, quelques traits éclatans que MONSEIGNEUR LE DAUPHIN eût donné juſqu'alors de ſa ſenſibilité, & de ſa compaſſion aux maux des autres, il ſemble qu'il eût manqué quelque choſe à l'éclat de cette vertu ſans un pareil accident; & Dieu qui préſide à tous les évenemens, ne le permit ſans doute que pour manifeſter à la France toute la grandeur de

cette ame généreuſe. Je le vois conſo
ler lui-même ſa veuve infortunée, lui pro
diguer tout ce que ſa bonté peut lui inſpi
rer d'obligeant, & tout ce que ſon ran
peut lui procurer de faveurs. Je le vois te
nir en perſonne ſur les Fonds ſacrés l'en
fant dont elle étoit enceinte, & faire,
ceux qui lui repréſentoient qu'une pareil
le démarche n'étoit point d'uſage, cett
réponſe ſi ſimple & ſi noble : « Il n'eſt pa
» d'uſage non plus qu'un Officier du Dau
» phin périſſe par les mains de ſon Maître.
Non, Prince, ne craignez point de ra
baiſſer votre dignité par ces marques d
bienfaiſance. Vous ne ſoutenez jamai
mieux la hauteur de votre rang qu'en pa
roiſſant ſi fort en deſcendre. Si vous ave
fait involontairement des malheureux
faites-leur, à force de bienfaits, oublie
leur malheur. Ce n'eſt pas aſſez ; quelqu

nnocent qu'il ſoit de cette mort, il ne
veut pas moins s'en punir. Déja il ſe dé-
fend tout amuſement qui pourroit l'expo-
ſer à des malheurs ſemblables, & porter
à ſon cœur des coups ſi ſenſibles. Il s'inter-
dit même pour toujours cet exercice qui
ſemble conſacré à la Nobleſſe, par ſa reſ-
ſemblance avec celui des Armes.

Mais ne craignons pas que l'Etat y per-
de quelque choſe, & que ces exercices
ſoient remplacés par des plaiſirs qui amo-
liſſent ſon cœur. Il connoît mieux le prix
de ce nouveau loiſir; l'Etat & les peu-
ples en vont recevoir tout l'hommage.
Il s'applique de jour en jour avec plus
d'ardeur à remplir ſon eſprit de connoiſ-
ſances précieuſes; à nourrir ſon cœur de
vérités utiles & fécondes, à faire briller
de nouveaux rayons de cette divine lu-
miére dont ſon ame étoit le ſiége.

O vous, qui appellés au ſervice de ce Prince, eûtes ſouvent l'honneur de l'approcher, dites-nous qu'elle fut votre ſurpriſe, ou plutôt votre raviſſement, lorſque vous vîtes dans ſon cabinet un Recueil ſçavant de Loix & de Juriſprudence chargé des réflexions que ce Prince y avoit écrites de ſa main? Que penſâtes-vous d'un Prince qui à la fleur de ſon âge, ſacrifiant tous les plaiſirs après leſquels la jeuneſſe, & ſurtout les Grands, courent avec tant d'ardeur, faiſoit ſes délices de l'étude la plus pénible; d'une étude que les motifs les plus puiſſans, accompagnés de toute la force de la raiſon peuvent ſeuls faire dévorer à ceux que leur état, leur honneur, & les beſoins de leurs concitoyens obligent de s'y livrer. Ah! MESSIEURS, un Prince qui fait d'une étude profonde des Loix ſa principale & plus chère

here occupation, n'annonce-t'il pas par là
u peuple heureux qu'il doit gouverner,
ue les Loix seront assises à ses côtés sur le
Thrône ? Disons mieux ; MONSEIGNEUR
E DAUPHIN en y montant n'auroit eu
u'à les y maintenir. LOUIS LE BIEN
AIMÉ porteroit-il ce tître le plus flatteur
our un Roi, si son Sceptre n'étoit ap-
uyé sur les Loix ?

Que manque-t-il, MESSIEURS, à un
riche assemblage d'heureuses qualités ?
Que pouvons-nous attendre de plus, que
e voir un édifice si beau bâti sur la pierre
erme, & consacré par la piété ? Ah !
'est ici le plus beau caractere de cette
rande ame. S'il reconnoît en lui les dons
ue le Seigneur lui a faits, c'est qu'il ne
eut les méconnoître sans être ingrat, &
ar conséquent sans être injuste. S'il y
oit des vertus, c'est pour en rapporter

tout l'hommage au *Pere des lumieres*, l'*Auteur de tout don parfait.* (m) La Religion & la Foi soumirent son esprit aux mysteres augustes qui sont l'objet de notre culte, & lui inspirerent l'amour de cette doctrine sublime & pure, que le souverain Législateur apporta sur la terre pour être la lumiere des Rois comme celle des peuples. Plus son rang l'approchoit de la Majesté divine, & plus il fût fidele à courber sa tête sous la main toute-puissante du Très-Haut, sans oser jamais porter ses regards vers cette lumiere inaccessible qu'il habite, & qui le rend également impénétrable aux plus grands des hommes comme aux derniers des mortels.

Grand Dieu, touchons-nous donc à ce moment terrible où le *puits de l'abyme ouvert* va laisser sortir *cette fumée* qui doit même *obscurcir le Soleil*, selon

[m] Jacq. 1.

expreſſion de votre Prophête (*n*)? La foi a-t-elle s'éteindre ſur la terre, & ce Royaume autrefois ſi célébre par ſa doilité à vos ſaints oracles, par ſon amour our la Religion & pour ſa doctrine, a-t-il ſe laiſſer enlever ce précieux hériage, & enrichir les étrangers de ſes déouilles? Quel ſpectacle, & qu'il eſt éplorable aux yeux de la foi! Le démon de l'irréligion & de l'incrédulité a épandu preſque par tout un eſprit d'orgueil & de révolte, & ſon ſouffle imur, après avoir corrompu les cœurs, a levé dans les eſprits des vapeurs funeſtes qui y ont obſcurci ou preſque entiérement étouffé la lumiere des vérités les plus auguſtes: preſque partout on ne voit que des Philoſophes ſans ſageſſe, que des hommes ſans raiſon, qui voulant expliquer la Religion par la Raiſon ſe mon-

[*n*] Apoc. 9.

trent également ennemis de l'une & de l'autre, se dégradent honteusement en voulant détruire les seuls titres de leur grandeur, & tombent dans un véritable néant plus funeste mille fois que celui qu'ils se donnent pour terme : Pygmées méprisables qui se croyent réellement grands, parceque dans leur délire ils élévent le phantôme d'une grandeur imaginaire qui prétend fixer ce centre de lumiere d'où partira la foudre qui va les écraser sous les ruines de leur monstrueux édifice : demi-sçavans orgueilleux qui se flattent d'avoir la clef de la science, parce qu'ils ont retenu quelques sophismes frivoles, érigés en dogmes par leurs partisans, cent fois reproduits, & cent fois pulvérisés, qu'ils croient invincibles, parce qu'ils les prétendent tels, & qu'ils le désirent ; & qu'ils n'ont pas

onte d'oppoſer à des oracles ſacrés, onfirmés par la foi de tant de ſiécles, evêtus des témoignages les plus forts, z les plus authentiques, & qu'ils ne con-rediroient pas ſans doute, s'ils ne crai-noient les châtimens ſévères dont ils me-acent leur libertinage.

Qu'il eſt conſolant, MESSIEURS, au nilieu d'un débordement ſi funeſte de voir uprès du Thrône un Prince religieux hé-itier des ſentimens de ſon auguſte Pere, oujours chérir, toujours reſpecter la Re-gion, plus grand ſans doute par cette ſou-niſſion volontaire que les fauteurs de ces ogmes impies oſeront peut-être traiter e petiteſſe, que par l'éclat de ſa naiſſan-e & de ſon rang dont eux-mêmes ſe ſe-oient fait un droit pour porter plus loin eur impiété & leur irréligion.

MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, eut

toujours pour cette Philoſophie crimi
nelle un horreur invincible & une hain
irréconciliable. Il ne peut en entendre parle
ſans frémir ; il la regarde comme le fléa
le plus terrible d'un Etat ; il ſe déclare l
Protecteur des Ecrits qui la combattent
& ne ceſſe d'oppoſer à ce torrent d'iniqui
té l'effort de ſes prières, de ſes diſcour
& de ſes exemples. La Religion & la Fo
éclairent ſes penſées, préſident à ſes con
ſeils, dirigent ſes démarches, réglent ſe
devoirs, fixent ſes ſentimens, & le ſou
tiennent dans ſes épreuves. Eh ! de que
ſecours ne lui fut pas cet eſprit de Reli-
gion & de Foi, lorſque ce Pere tendre ſ
vit enlever dans la premiere fleur de l'âge
ce rejetton précieux d'une tige illuſtre, c
Fils premier né, ſi digne de toute la ten
dreſſe de ſon auguſte Famille ? La Franc
entiere a partagé avec lui, & vous l'ave

enti, MESSIEURS, plus vivement que tout utre, ce que cette perte eut d'amer pour e Pere ſenſible ; mais vous ſçavez auſſi ans quel eſprit de ſacrifice, il reçut le alice d'amertume dont il plaiſoit au Seineur de l'abbreuver.

O Ciel ! quelles funeſtes images vienent tout à coup m'épouvanter ? La mort 'eſt-elle donc pas ſatisfaite par une ſi nole victime, & ſes coups ne tomberont-ils lus que ſur des têtes illuſtres ? Hélas ! celui ui termina la vie du Fils, fut le premier orté contre les jours du Pere, & le même ouffle qui enleva ce rameau précieux, commença de former l'orage qui devoit en abatre la tige.

Me voilà donc arrivé à cette partie de mon ſujet que je ne puis enviſager ſans frayeur. Après vous avoir entretenus le talens, de ſageſſe & de vertus, je

n'aurai donc plus à vous parler, que d
maladie, que de douleurs, que de mort?

MONSEIGNEUR LE DAUPHIN éprouv
pendant quelques années les atteintes d'un
maladie qui pouvoit inquiéter nos cœurs
mais qui ne nous menaçoit pas encore d
nous le voir ſitôt ravir. Les viciſſitudes d
ſon état pendant tout cet eſpace nou
partageoient entre la crainte & l'eſpéranc
& ſembloient même devoir nous fixer ſu
celle-ci: on ſe flatte toujours ſur ce qu
l'on déſire. Cependant le mal augmente
& annonce un plus grand danger qui
ſans nous faire perdre notre eſpérance
redouble nos inquiétudes & nos allarmes
Hélas! nous apprenons bientôt que nou
nous étions flattés envain. La longueur &
la violence de la maladie ont jetté le Prin
ce dans un état de langueur qui montre
que ſes jours ſont prêts à s'éteindre. Quelle
nouvelle

nouvelle accablante pour la France ? Quelle douleur éclate de toutes parts ? h ! quoi mon Dieu, vous allez tran- ier les jours d'un Prince qui eſt en- ore à peine à la moitié de ſa courſe ? Vous ulez enlever au Thrône ſon premier ſpoir, à une auguſte Famille le pre- ier objet de ſon amour, à la France ntiere le premier né de ſon Roi ? Ne ous laiſſerez-vous pas toucher par la vive fliction d'un Pere & d'un Roi, par la ouleur profonde d'une Mere, par les rmes d'une Epouſe, par les pleurs d'une ndre Famille, par les vœux de tout un euple ? Saints Patrons de cet Empi- , Protecteurs d'un Thrône ſur lequel ous vous êtes aſſis, où ſous l'autorité uquel vous avez vécû, *voyez notre déſola- on* (o) & intéreſſez-vous à notre malheur : ortez aux pieds de l'Eternel les déſirs &

(o) Dan. 9.

les larmes d'une Nation dont vous fît
autrefois partie.

Mais que fais-je, MESSIEURS? Où m'em
porte l'excès de la douleur ? N'ai-je don
à vous entretenir que de pensées tristes &
affligeantes, tandis que le Prince qui en e
l'objet, nous donne le spectacle le plus con
solant ? Ah ! que je me suis trompé, lorsqu
j'ai dit que je ne vous parlerois plus de ver
tus. Jamais celle de MONSEIGNEUR L
DAUPHIN ne parût avec tant d'éclat & d
grandeur que dans la circonstance q
nous arrête. Il n'en est pas de lui comm
de ces Héros formés par la fortune & l'am
bition, qui s'étant soutenus par la faveu
du sort, & par l'admiration des homme
pendant leur vie, voient leur héroïsm
s'évanouir à l'approche de ce moment te
rible, où la mort vient abbattre leur gran
deur imaginaire, & les égaler au commu

es hommes. Les Héros que la Religion
orme ne ſont point ſujets à ces honteux
evers ; s'ils ont été grands dans leur vie,
s le deviennent encore plus à la mort ;
t leur ame qui fût ſublime ſans effort,
euniſſant à ce dernier moment tout ce
u'elle a de force & de vigueur, ſe montre
lors toute entiere; ſemblable à ces feux qui
n s'éteignant, jettent un vif éclat qui rem-
lit tout de lumiere.

Tel parut à ſa mort MONSEIGNEUR LE
DAUPHIN. Cet eſprit de foi qui l'avoit
outenu dans tout le cours de ſa vie,
accrût & ſe fortifia, lorſqu'il ſe vît au
out de ſa carriere. Adorant les jugemens
e Dieu ſouvent terrible, mais toujours
uſte dans ſes conſeils ſur les enfans des
ommes (*p*), il offre ſon ſacrifice de toute la
lénitude de ſon cœur, & immole ſans
éſerve à ſon premier Souverain ſa vie &

(*p*) Pſ. 65.

ſes eſpérances comme un *holocauſte d'a-*
gréable odeur. (q) La mort ſe préſente à lu
de loin, & la lenteur de ſon approch
la lui laiſſe voir dans tout ce qu'elle
d'horreur. Mais ſi la vue des jugemen
de Dieu, au Tribunal duquel il va pa
roître, le pénetre de crainte, le ſouven
de ſes miſéricordes qui l'ont prévenu &
conduit dans ſa carriére, & plus encor
les Mérites & le Sang de J. C. redoublen
ſa confiance. Déjà il eſt marqué du ſcea
de ce Sang adorable; déja il s'eſt prépa
ré par la participation à l'Agneau ſans ta
che au grand voyage de l'Eternité. Déta
ché de la terre, à laquelle il ne tien
plus que par un point, ſon ame eſt fi
xée ſur cette (r) Cité ſtable & permanen
te dont il eſpére être bientôt le citoyen
Sa foi vive touche preſque déja à ce
promeſſes, & à ces myſtéres auguſte

(q) Nomb. 28. (r) Heb. 11.

u'il (*s*) ſaluoit, & qu'il adoroit de loin
epuis long-tems comme étranger.

Conſidérez ce Prince entre les bras de
mort, environné d'une Famille déſolée,
'une troupe d'Amis fideles & conſternés,
'une Maiſon entiere plongée dans le deuil
dans l'abbattement. Ne craignez point
u'il lui échappe quelques paroles de re-
ret, quelque retour vers le monde qu'il a
uitté depuis longtems. Tout en lui annon-
e la grandeur de ſa foi, & ſa réſignation
arfaite. S'il prie, c'eſt pour demander au
eigneur, en humble diſciple d'un Dieu
rucifié, (*t*) que ſi le calice qu'il lui préſente,
e peut pas paſſer loin de lui, ſa volonté
inte s'accompliſſe; c'eſt pour le conjurer
e conſerver les jours du Roi, & d'ajouter
ſa vie les années qu'il lui plaît de retran-
her ſur la ſienne; c'eſt pour le ſupplier de
épandre ſes faveurs ſur la France, & d'y

(*s*) Ibid. (*t*) Math. 26.

verſer ſes bénédictions les plus abondante
S'il parle , c'eſt pour conſoler & pou
inſtruire ; c'eſt pour exprimer les plu
beaux ſentimens de Religion & de pie
té , de reſpect & d'amour envers ſon Pere
de zèle & de fidélité pour ſon Roi ; c'e
pour recommander qu'on ait toujours ſoi
d'inſpirer aux Princes ſes enfans *la craint*
de Dieu , le reſpect pour la Religion , l
ſoumiſſion envers le Roi, la confiance & l'o
béiſſance pour leur Mere , & tous les ſenti
mens pieux & ſublimes que le Seigneu
avoit gravés dans ſon ame.

Mais en vain je veux faire illuſion à vo
tre douleur & à la mienne. En vous pei
gnant les derniers ſentimens de cette gran
de ame, je vous apprends néceſſairemen
qu'elle eſt prête à rompre ſes liens ; déj
elle s'arrache à ſa dépouille terreſtre ; ell
s'envole dans le ſein de l'Eternité ; le Prin
ce n'eſt plus.

Ici, MESSIEURS, je devrois me taire, &
e laiſſer parler que notre douleur commu-
e ; auſſi-bien m'apperçois-je que vous n'a-
ez plus vous-même de ſentiment que pour
ous occuper de la perte que nous venons
e faire. Mais puiſqu'il reſte encore à ma
oix quelques foibles ſons, je dois les ra-
mer pour ſervir d'interprete à vos ſenti-
iens pour le Roi, comme je viens de l'ê-
e de votre douleur. N'eſt-il pas vrai qu'à
eſure que nous nous voyons enlever quel-
u'un des Princes qui fondent nos eſpéran-
es, notre affection s'augmente, notre ten-
reſſe ſe fortifie pour le Pere bien-aimé
e cette illuſtre Race. Nos craintes & nos
éſirs ſe confondent, ou plutôt nous ai-
ions à enviſager ſans ceſſe tout ce qui nous
romet dans le cours de la nature la plus
ongue vie, & le Regne le plus heureux
our l'Auguſte Monarque ſous lequel

nous avons le bonheur de vivre. Nous n
pouvons nous laſſer d'élever vers le Ci
du fond du cœur les priéres les plus arde
tes pour qu'il nous conſerve un Prince q
fait nos délices. Nous ſentons croître to
les jours cette fidélité, cette obéiſſance
ce reſpect, cette vénération & cet amou
qui ont toujours fait le caractère des Fran
çois, & qui, loin d'être affoiblis par l
ſuite des tems, ne font qu'augmenter d
jour en jour dans leurs cœurs.

Daigne le Dieu de toute bonté, ſenſib
à nos vœux, & touché de nos larmes
après nous avoir enlevé le Fils nous conſe
ver un Pere qui l'eſt auſſi de tous ſes Sujet
Puiſſe ce Monarque bienfaiſant voir ſes de
tinées meſurées ſur ſes vertus & ſur no
vœux; puiſſe-t-il longtems aſſis ſur le Thrô
ne de ſes Peres, voir croître & ſe forti
fier autour de lui ces Lys encore tendre

ſu

r qui nous réuniſſons notre eſpérance &
otre amour ; puiſſe-t-il donner ainſi
la douleur la plus juſte que nous éprou-
ons aujourd'hui, la conſolation la plus
ouce & la plus puiſſante ; puiſſe-t-il en-
n vivre aſſez pour nous faire oublier tous
os malheurs !



On a jugé à propos de joindre à c
Eloge Funebre, la Piéce ſuivante,
cauſe de la conformité du ſujet.

SERENISSIMO PRINCIPI
LUDOVICO DELPHINO
EPICEDIUM.

ERGO deliciæ Gentis, ſpes maxima Regni,
ccubuit PRINCEPS, & acerbo funere merſus
ebilis æternùm fatali conditur urnâ.
anc circum tacitæ, dejecto lumine, triſtes
elligio, Pietas, nec-non ſoror integra ſacræ
ana Fides Themidis, niveus Pudor, inclyta Virtus;
uſarumque cohors citharas hinc inde jacentes
roculcans, obducta nigro velamine vultum
allia certatim mærent, lacrymiſque parentant.
letibus his liceat noſtros conjungere fletus,
ugubri meritas laudes deducere verſu,
t tumulo averſi puros immittere flores,
lores exigua ingentis ſolatia luctûs.

Ad primos vix dum PRINCEPS pervenerat annos;
Bellica jam virtus, laudumque innata cupido

Pertentat trepidam tacitâ dulcedine mentem;
Borbonium ſpirans juvenili in pectore Martem,
Per medias volitantem acies, per tela, per ignes
Bellator patrem comitari paſſibus æquis
Ardet, & illius præſenti numine plenus
Vaneſcit Tyro, ſolus ſuperemicat Heros.
Vos hîc, vos teſtor quorum medio æquore victrix
Amplam laurorum collegit dextera meſſem,
O Fonteniaci campi monumenta ſuperbo
Et Patris & Nati ſemper memoranda triumpho.
At vix reſpiciunt confuſæ ſtagis acervos,
Atque tumeſcentes humano ſanguine rivos,
Haurit corda dolor; ſubito ceu vulnere victi
Effundunt lacrymas; quoſque in certamine belli
Fulmina viderunt, poſito tunc fulmine blandos
Mirantur Patres Galli, mirantur & hoſtes.
Ite procul tetris erupta ex faucibus orci
Monſtra, duces quos delectant horrentia denſis
Arva cadaveribus, largoque infecta cruore
Et fera ſanguineo gaudens victoria curru.
Blandiùs arrident DELPHINO divite cornu
Aurea pax, plauſus & amicæ gaudia gentis.
Quàm juvat hunc avidis caræ complexibus Aulæ
Aſpicere acceptum reducem, dulceſque beatæ
Pacis carpentem fructus! Non torpet inerti
Segnitie, aut ludis puerilibus otia ducit.
Sed quo Rex quondam populos moderamine juſto

e regat, Legum tenebrosa volumina tractans
ćturnâque manu versat, versatque diurnâ,
ue notis signans meliori lumine spargit.
storeos inter Proceres, Regnique Ministros
nsilio admissus divûm lux maxima fulget.
is lateri Sapientia fida satelles
idet. Huic sacris urit præcordia flammis
que suos Pietas inspirat pectore sensus.
! quoties supplex sacras procumbit ad aras,
venerabundus supremum Numen adorat!
! quoties prece flagrantes ad sydera vultus
llit & incendit votis ardentibus auras!
jus ad aspectum refugit conterrita, quæ nunc
dax immissis latè grassatur habenis,
ultatque ferox infernæ filia noctis
pietas. Diram pestem execratus abhorret:
ribus & verbis, sanctique potentibus armis
empli oppugnat: stygias quàm mittere ad umbras
ecipitem vellet! medio plaudentis in Aulæ
àm visu facilis! quàm dictu affabilis! ultrò
gia deponens insignia cuique sereno
idet vultu: mediis in civibus ipse
vis amat fieri: nimiùm quos splendida terret
jestas, nutu pavidos invitat amico,
niveo risu fulgorem temperat oris.
n secùs obtenso umbranti velamine, cœlo
endentem nubes intercipit obvia Phæbum,

Atque nimis vivos radiorum temperat ignes;
Scilicet ut nequeant mortalia lumina lædi.
Quin etiam paſſim felices ſpargere plenis
Divitias gaudet manibus, populoſque beare
Ore, oculis, greſſu, donis, & pectore Titus,
Aut LODOIX merito cognomine gentis amores.
Bis præbet nato regalia munera & inſtat
Sponte paternus amor, majora ut gaudia carpens
Invalido revocet primas in corpore vires,
Et gravis excutiat penitùs veſtigia morbi:
Bis & amor patriæ renuens data munera; non hæc
Non mea ſint, inquit: Varios quæ poſcit in uſus
Serventur patriæ, patriâ ſat vivo beatâ.
Audite hæc populi, ſeri hæc audite nepotes;
Hic vir hic eſt qui, ſi rumpat fata aſpera, vobis
Dotibus eximiis LODOICUM & nomine reddet.
Aſpicite ut famulæ cingunt velut agmine facto
Virtutes, umbrantque ſuum felicibus alis.
Ecquæ majeſtas auguſtâ in fronte refulget!
Ecquæ purpureo ſeſe clementia vultu
Explicat! arguit hæc Regem, arguit illa parentem.
Quantus in ore Deus radiat! quantùm inſtar in ipſo eſt!
In Nato Patrem totum ſpirare putares.
Haud aliter puro cum fulget in æthere Titan,
Summa, repercuſſis radiis ſolaribus, unda
Gaudentem verâ depingit imagine ſolem.
Imis gurgitibus Nympharum læta juventus

Exilit ; & fixis ſtupefacta obtutibus hæret.
Quâ ſpe tum paſcis lætantes, Gallia, ſenſus!
Quot lætis mulces tunc plauſibus aëra! qui Rex!
O quàm magnus erit, quo me nunc Principe jacto!
Admirans clamat, ſortiſque ignara futuræ.
Quæ Pater optatum pridem renovavit in aurum
Sæcula, quæque vigent hodie ſaturnia regna
Producet dignus LODOICO filius hæres,
Aureaque æternam ſeſe mirabitur ætas.
Ecce autem carum fuſcis circumvolat alis
Mors inimica caput, ſenſimque immergitur altis
Viſceribus gliſcens. Votis heu! neſcia flecti
Barbara præclaras uno ſpes demetit ictu
Totius Europæ, ſpoliiſque potita ſuperbis
Cœca triumphanti repetit ſua Tartara curſu.
Ecquod vix dulci recreatas nomine pacis
Aures attonitas gemitûm illætabile murmur
Concutit? Infandis ſingultibus & lamentis
Compita cuncta ululant : acri confixa dolore
Aula gemit : pariter luctu miſcentur acerbo
Rura, urbes : ipſi lugent cum civibus Angli;
Nec ſola abreptos eheu! ſuſpirat amores
Gallia, ſed luget totus nunc Gallicus orbis.
Tu qui ſydereis immixtus civibus arces
Incolis æternas, hos, dona noviſſima, verſus,
Has vectigales lacrymas, ô MAXIME PRINCEPS,
Aſpice noſter adhuc & Gallis fauſta precare.

Vos Superi, quorum ſub numine lilia florent;
Servate Imperio Regem, ſervate nepotes.
Neſtoreos felix LODOICUS condere ſoles,
Et tantos poſſit regnando fallere luctus.

M. J. A. BONTEMS, Humanitatis Profeſſor in Collegio Autiſſiodorenſi.



Vû, Permis d'imprimer à Auxerre ce 15 Fevrier 1766. BAUDESSON, *Maire.*

